

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encourages
L'AUTORITE
en confiant vos travaux d'impression à
La Cie des PUBLICATIONS PROVINCIALES Ltée
524, Edifice Canada Cement
Montréal.

39^e ANNEE — No 46

J.-A. Fortin, Directeur.

MONTREAL, 11 AOUT 1945

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef

Abonnement: \$2.50 par année

Winston Churchill doit sa défaite aux tories

Pourquoi s'est-il collé à un cadavre? — Tous les peuples donnent un coup de barre à gauche. — Les Anglais n'avaient pas oublié la fausse lettre attribuée en 1925 à Gregori Zinovieff, "l'oeil de Moscou". — Le Professeur Harold Laski avait raison. — Le Premier Ministre Attlee n'a rien d'un révolutionnaire.

La retentissante défaite de Churchill a surpris d'innombrables gens qui l'auraient été moins s'ils avaient été plus au courant de la politique anglaise. Si Churchill a montré dans la guerre qu'il descendait de Marlborough, le grand capitaine vainqueur de la France à Blenheim, Ramillies, Oudenarde et Malplaquet, il ne s'est pas montré dans la paix l'émule d'un Disraeli, d'un Gladstone ou même d'un Asquith. D'ailleurs, il n'en était pas à sa première déconvenue politique, ayant subi des hauts et des bas sensationnels au cours de sa carrière.

Il n'y a pas de doute que les Anglais d'aujourd'hui entretiennent la plus haute admiration et la plus vive reconnaissance envers "Winnie"; mais ils détestent d'une haine vigoureuse le Parti Tory, ce cadavre ambulatoire. Les conservateurs sont en recul dans le monde entier — on vient de le voir au Canada — et l'on s'étonne que Churchill ait pu s'accrocher à ces rétrogrades. Réduit à choisir entre les Travailleurs et les Conservateurs, l'électorat a opté pour les premiers, même en infligeant une vive humiliation au chef des seconds.

Churchill a peut-être aussi fait preuve de mégalomanie et d'une certaine tendance dictatoriale. Pourquoi avoir voulu soutenir Léopold III de Belgique, Victor-Emmanuel d'Italie, George II de Grèce et l'abominable Franco malgré l'hostilité clairement exprimée de leurs peuples? Pourquoi s'être entouré de lords, de banquiers, de financiers, enfin s'être mis entre les mains de la Cité de Londres? Pourquoi avoir péroré, péroré, quelques jours avant le scrutin, qu'on lui donnerait un coup de barre à droite, s'il était élu, il le donnerait au contraire à gauche? Avec cela que les stratèges de son parti, au lieu de manoeuvrer avec habileté, se sont conduits comme des pignoufs.

Ils ont essayé d'une tactique renouvelée de la campagne de 1925, alors que les Travailleurs furent assimilés aux Communistes. Les prédécesseurs des stratèges actuels fabriquent alors de toutes pièces une lettre attribuée à un lieutenant de Lénine, Gregoire Zinovieff, surnommé "l'oeil de Moscou". Ce faux audacieux, qui valut la plus malhonnête des victoires aux Tories, visait à prouver que les Travailleurs recevaient leurs directives de Zinovieff, condamné à mort depuis par un Tribunal du Peuple. Le peuple anglais s'est souvenu d'avoir été berné une fois et a juré qu'on ne l'y reprendrait plus en voyant les stratèges conservateurs tenter une fois de plus de surprendre sa bonne foi en accusant Harold Laski, le doctrinaire travailliste, d'obéir aux ordres de Moscou. Comme quoi, ainsi que le disent nos gens, "la tricherie revient toujours à son maître".

A cette question posée avant les élections: "Le monde ira-t-il à gauche?" le professeur Laski a répondu: "Oui, l'économie dirigée et la nationalisation des industries clés seront les idées forces du monde nouveau". Rien de bien radical là-dessus. Il suffit d'étudier la doctrine des Travailleurs et de connaître leur chef, le Major Attlee, pour se rendre compte que leurs tendances n'ont aucun caractère révolutionnaire. Le Labour Party, fondé en 1900, est, en quelque sorte, l'émancipation des Trade-Unions (Syndicats ouvriers) auxquels il emprunte leur discipline rigide. Le marxisme, qui a influencé plus ou moins tous les autres partis socialistes du monde, n'a moins marqué de son empreinte. Le nouveau Premier Ministre ne possède ni le brio, ni le raisonnement de Churchill, ni le charme d'Anthony Eden. On le prendrait plutôt pour un professeur que pour un homme d'Etat. Professeur, il l'était, du reste, avant la guerre de 1914. Du barreau, il s'était élevé pour occuper la chaire de science sociale à la "London School of Economics". Malgré qu'il fut un objet de conscience convaincu, il s'engagea dans l'armée et fit vaillamment son devoir à Gallipoli, en Mésopotamie et en France et, de simple soldat, en revint major.

Churchill a déclaré qu'il n'avait pas été placé au pouvoir pour assister au "partage de l'Empire Britannique". Attlee a été fausement accusé de vouloir adopter une politique qui conduirait à ce partage. Au cours d'une violente dénonciation, il a déclaré: "J'ai exprimé même une pensée tout-à-fait contraire. Je ne suggère pas un instant qu'il importe de redistribuer le monde, mais ce sur quoi j'insiste, c'est sur la nécessité de convier le monde à utiliser ses ressources pour le bien de tous. Je propose que les bienfaits de l'esprit démocratique agissent sur le plan international par l'aide offerte par les nations favorisées aux nations qui le sont peu."

Ceux qui font mine de manifester le plus d'appréhension à l'égard de la victoire travailliste sont, faut-il le dire? Les mêmes rétrogrades invétérés que l'on rencontre sous tous les climats et dans tous les pays. Du reste, c'est à l'oeuvre que l'on reconnaît l'artisan. Accordons donc à M. Attlee et consort le bénéfice du doute, avant de les condamner à l'avance les yeux fermés.

GILBERT LARUE.

Franco n'a qu'à rejoindre son ami Eamonn de Valera

Sa mise au ban par les Trois Grands à Postdam marque son coup de mort. — Son cynisme ne le sauvera pas plus que son hypocrisie. — Doit-on accuser le Saint-Siège d'avoir financé ce dictateur?

Washington, 9. — Lorsque le dictateur Franco déclare qu'il rejette "comme arbitraire et injuste" la déclaration des Trois Grands à Postdam écartant l'Espagne de l'admission parmi les Nations Unies aussi longtemps qu'elle n'aura pas à sa tête un gouvernement démocratique, il fait montre d'un profond cynisme. Il fait semblant de croire que ce sont les Phalangistes qui sont visés par cette dénonciation, et il offre à la place de ce parti, actuellement dominant de la politique espagnole, une régence non-phalangiste dirigée par lui-même. Ce serait kif-kif dès que Franco

Il y a lieu de s'effrayer de la marée montante du socialisme



COUPS DE MARTEAU

La crise du logement pose à de nombreux Parisiens, comme à plusieurs Montréalais du reste, si ce n'est pour les mêmes raisons, un cruel dilemme. L'impossibilité de trouver un appartement vacant oblige, en effet, fréquemment les époux parisiens anxieux de divorcer à vivre sous le même toit, en dépit de la loi contraire. Aussi la cour d'Appel a-t-elle précisé dans l'un de ses jugements que le divorce pouvait être tout de même prononcé, à condition que les conjoints fussent séparés par une porte fermant à clef, à double tour, bien entendu. Nous conseillons au juge Alfred Foresti, le plus grand "briseur de mariage" au Canada et peut-être même dans l'Empire britannique, de faire venir copies des plus récentes décisions rendues par le haut tribunal parisien afin de se mieux documenter, car pour un magistrat qui se prétend opposé en principe aux séparations conjugales, il réalise chaque semaine de véritables tours de force en ce domaine.

Le résultat des récentes élections anglaises devrait nous ouvrir les yeux. — Les deux avertissements de Pie XI. — Les moyens à prendre pour conjurer le péril. — Le parti libéral nous semble la meilleure garantie.

Que le socialisme lève la tête plus que jamais et menace le monde, la chose ne fait pas de doute. Les récentes élections municipales, en France, et le résultat des élections, en Angleterre, en sont une preuve indéniable. Les peuples de l'Europe tendent les bras vers le socialisme et même vers le communisme. L'influence de plus en plus grandissante de la Russie, terre classique du communisme intégral, se fait sentir partout.

En Angleterre, on aurait cru que la nation aurait rendu un témoignage de gratitude à celui qui a été l'âme de la résistance anglaise et de la victoire des alliés, Churchill. Son parti a été écrasé, malgré que la nation garde à son chef toute son estime et sa gratitude et que le vieil homme d'Etat, qui occupera une des premières places dans l'histoire du monde, soit encore l'idole du peuple. Mais l'électorat a signifié d'une façon éclatante qu'il voulait un autre régime et ce régime, c'est celui du parti travailliste, ami et partisan de la socialisation et du régime de la conduite des intérêts privés par l'Etat. A peine sortis d'une horrible guerre de cinq années pour empêcher Hitler de conquérir et d'asservir sous un gouvernement central les pays voisins de l'Allemagne, les peuples alliés ne s'émeuvent plus aujourd'hui devant la montée rapide de la dictature socialiste et ne veulent pas reconnaître qu'ils sont en train de préparer une autre grande Révolution dont ils seront les victimes. Il y a une détente dans la masse: on s'étire, on se repose, on s'amuse. Et pendant ce temps, des émissaires, des agents, des amis, des propagandistes, d'un pays qui sort de la deuxième guerre mondiale plus puissant qu'en y entrant, profitent de ce relâchement général pour organiser leur propagande, leur publicité, pour s'attirer des sympathies et des collaborations.

Il est encore temps de parler au danger et de dresser une digue contre cette vague menaçante du socialisme mitigé ou non. Pour réussir:

1) Il faut que les individus soient avertis du péril vers lequel ils paraissent courir, et qu'ils empêchent, par tous les moyens, les théories socialistes de s'infiltrer dans leurs rangs. La mainmise de l'Etat sur l'industrie, le commerce, le transport et l'agriculture n'est qu'une odieuse tyrannie qui aboutit, en dernier ressort, à l'esclavage le plus abrutissant.

2) Il faut aussi que les dirigeants prennent conscience de leurs devoirs et de leurs responsabilités, qu'ils ne laissent pas aux fauteurs de désordre et aux révolutionnaires la chance de soulever les masses et de les attirer par cette mince part de vérité qu'ont toutes les erreurs. En temps de crise, et nous pouvons l'avoir à brève échéance, la foule des chômeurs est trop facilement ébranlée par une longue inaction.

Il y a 14 ans, Sa Sainteté le Pape Pie XI donnait au monde de sages conseils au sujet du communisme en dénonçant l'incurie des dirigeants qui laissaient se propager des doctrines qui, par la violence et par le meurtre, vont à la destruction de la nation toute entière. Ces doctrines exaspèrent les masses et prépa-

(Suite à la page 2)

Le procès de Pétain tire à sa fin

Il est à espérer que le héros de Verdun sortira victorieux du complot tramé contre lui. — Une honte dont la France ne saurait se rendre coupable.

Dans quelques jours, peut-être à l'heure où ces lignes seront publiées, le procès qu'un groupe de dirigeants français a fait au héros de Verdun, le maréchal Pétain, sera terminé. Jamais le monde n'aura assisté à une telle machination pour faire peser sur les épaules d'un vieillard de 85 ans, la faiblesse, les crimes et la trahison d'un groupe de ministres incompetents qui ont préparé la défaite de la France, en 1940.

Dans notre dernier numéro, nous avons protesté contre cette insulte faite à l'une des plus grandes figures de la France contemporaine. Malgré ses erreurs — qui n'en a pas commises durant cette guerre — Pétain a su protéger les populations de son pays qui restait sous la botte allemande après l'armistice. C'est pour leur épargner de plus dures persécutions qu'il a consenti à rester sur le territoire occupé et à jouer un rôle excessivement difficile et, sans hésiter, il a mis son nom et sa réputation en jeu, pour le salut de sa patrie. Et voilà comment, pour cacher leur lâcheté, de bas politiciens le récompensent de tant de vaillance.

Au Canada, dans notre province surtout, l'opinion générale condamne une si ignominieuse conduite. La semaine dernière, notre confrère Julien Morissette, de la "Frontière", publiait un article dont nous extrayons les deux paragraphes suivants et qui expriment bien ce que ressentent les gens de chez nous:

"D'ailleurs, tous les témoignages que l'on a entendus jusqu'ici, à peu d'exceptions près, indiquent bien que ce procès, qui tourne au drame politique, est une machination qui va permettre à de grands responsables de la défaite de la France, comme l'ont

(Suite à la page 2)

Pourquoi ne pas avoir employé les deux langues

EMMA CALVE

Emma Calvé, l'une des plus illustres cantatrices de l'époque contemporaine, naquit en 1866 et mourut en France, dans son pays natal d'Aveyron, aux premiers jours de janvier 1942. Sa carrière fut extrêmement rapide et brillante. Elle fut interprète de Carmen, l'opéra d'après le roman de Mérimée et Bizet. Elle joua le rôle au point de s'en fatiguer. S'y préparant, elle se rend d'abord en Espagne pour s'y imprégner de l'atmosphère, voir de près les gitanes, apprendre leurs danses, se documenter sur le moindre détail qui lui permettra de s'identifier avec son personnage. Elle joua Carmen, vit Carmen. Elle est Carmen. A Paris, à Londres, aux Etats-Unis, en Russie, en Espagne, dans tous les pays, on l'applaudit dans le rôle de la belle fille du soleil et des routes. A la première de l'Opéra-Comique, à Paris, en 1892, il y a un monde fou. Au premier rang, Sarah Bernhardt et Meilhac, Ludovic Halévy, l'acteur Coquelin, Jean Lorrain, Mme Strauss-Bizet. Le grand Coquelin lui envoie ce mot: "Carmen, vous êtes Carmen, la vraie, celle de Mérimée et celle de Bizet qui, pour être son second père, ne l'a pas moins élevée. Hier soir, vous vous êtes montrée tout à tour enchantée, farouche, inconsciente, exquise, originale, folle de vie amoureuse. Votre succès ira grandissant, effacera tous les souvenirs. Vous avez été belle, parfaite. Croyez à la sincérité de votre vieil ami Coquelin!" L'artiste signe quelques semaines plus tard deux engagements pour le théâtre de Covent Garden et le Metropolitan de New York. Dans son journal, elle écrit: "Je suis émerveillée à l'idée de gagner tant d'argent. Quel bonheur! Je vais pouvoir payer mes dettes et acheter une ferme à papa."

Ce journal, elle le tient chaque jour, depuis sa jeunesse. Elle ne dépose la plume que vers 1930. Encore la reprend-elle un moment en 1938, à l'occasion du centenaire de Georges Bizet, puis une dernière fois le 1er janvier 1939, pour tracer quelques lignes sur la vieillesse, son serrement d'acceptée. "Je m'oublie, écrit-elle, je fredonne comme mes aïeules, pour moi seule, les chants que j'ai chantés pour le monde entier." Les souvenirs d'Emma Calvé parurent en France, en 1940, sous ce titre approprié: **Sous tous les ciels, j'ai chanté**, et l'on vient de les rééditer à Montréal. (1)

En Angleterre, après ses débuts de Londres, la cantatrice est invitée au château de Windsor, où elle chante devant S.M. la reine Victoria. On est en juin 1892; il y a là l'impératrice Eugénie, veuve de Napoléon III, et parmi les enfants la princesse Edna de Battenberg, petite-fille de la reine, qui deviendra plus tard reine d'Espagne. Quelques jours plus tard, représentation de Carmen, après laquelle la reine lui fait remettre son portrait, portant cette dédicace: "A Emma Calvé, la belle artiste inspirée, Victoria, reine impératrice." Peu après, au cours d'une soirée chez Lady de Grey, Emma rencontre, parmi de nombreux invités de marque, Oscar Wilde et Paul Verlaine. Mis avec une élégance extrême, resplendissant de bijoux, l'auteur du Portrait de Dorian Grey domine de sa haute taille le malheureux poète français, mal à l'aise dans ses vêtements d'emprunt. Quelques années plus tard, à Paris, l'artiste aperçut dans un théâtre Wilde qui tâchait de passer inaperçu, vieillard, malade, honteux de son complet rapé. "Oh! Calvé, dit-il, si vous saviez comme je suis malade et désespéré!" Il mourut peu longtemps après.

(1) Editions Variétés, Montréal. Mlle Calvé chanta sur toutes les grandes scènes de l'univers. Elle vint en Amérique à cinq reprises, en 1893 et en 1898, en 1899, 1914, 1925-26. On l'accablait de New York à Los Angeles et San Francisco, Montréal la reçut au cours de sa première tournée américaine, puis en 1899. Malgré sa gloire, l'artiste resta modeste, très simple, aimable pour tous. Elle manqua à la table des rois, reçut les hommages des grands, mais jamais elle n'hésita à se mêler au peuple, aux humbles dont elle était elle-même. Elle naquit le 15 août 1866, dans ce pays montagneux et rude d'Aveyron, voisin de l'Espagne, dans une famille

(Suite à la page 2)

Est-ce là un bon moyen de cultiver la bonne entente? — Ce que nous révèlent les chèques des Allocations familiales. — Il y a des mères canadiennes-françaises dans les huit autres provinces de la Confédération. — Un travers à corriger.

Nous sommes assurés que, par tout le Canada, les mères canadiennes ont reçu avec plaisir leur premier chèque des Allocations familiales. C'est un aide puissant pour aider à solder les besoins de la famille, surtout de la famille nombreuse et nous connaissons personnellement des foyers où la venue de ce chèque a été accueillie avec joie.

Mais nous nous demandons pourquoi le gouvernement — ou les bureaucrates qui ont préparé ces chèques — ont cru bon de n'envoyer que pour la province de Québec des chèques bilingues alors que, pour le reste des autres provinces, le chèque n'était libellé qu'en langue anglaise.

Les journaux ont rapporté ce fait. On constate que les chèques payés aux mères du Québec sont faits dans les deux langues officielles du pays, des chèques bilingues, tandis que les chèques à distribuer dans les huit autres provinces sont faits dans la seule langue anglaise. C'est là une attaque brutale au bilinguisme canadien. C'est affirmer le principe de la réserve québécoise du français pour la province de Québec comme concession, mais de l'anglais partout ailleurs — de l'anglais uniquement.

Nous protestons contre cette façon d'agir de notre gouvernement fédéral. Nous espérons que nos députés du Québec comme ceux des autres provinces revendiqueront la place de notre langue pour tous les chèques à être distribués au Canada. Nous y avons droit. C'est même un droit reconnu lors de la Confédération, lorsqu'on a proposé notre entrée dans l'Union des Provinces canadiennes pour former un gouvernement central. Qu'on n'aille pas dire que nous voulons la désunion, que nous cherchons les querelles, quand des ministres laissent de tels faits se produire pour nous provoquer constamment.

Il y a de l'économie, de la justice, du bon sens même, d'avoir des chèques bilingues à travers tout le Canada. Une seule série de chèques coûterait moins cher que deux sortes. Les familles de descendance française des autres provinces auront à se plaindre de recevoir des documents dans une langue qu'ils ne peuvent peut-être comprendre et lire mais qui n'est pas la leur. Le bon sens voudrait que l'on se serve de cette occasion pour faire connaître d'un bout à l'autre du pays le visage bilingue du Canada. Nous comptons pour le tiers de la population canadienne et notre race n'a pas envie de s'éteindre.

Nous regrettons que le gouvernement ne se serve pas de toutes les occasions pour faire la part des deux langues officielles du pays. Il a fallu de nombreuses protestations et des années de lutte

(suite à la page 2)

A propos de tourisme

Cette industrie, la seconde en importance pour notre province, va bientôt renaître avec la fin de la guerre. — Déjà, les touristes nous arrivent en assez grand nombre. — L'exemple des Etats-Unis. — Sachons l'imiter.

Avant la guerre, l'industrie du tourisme apportait, dans notre province, des millions de dollars qui faisaient le bonheur et la richesse de nos hôteliers et de nos commerçants. La guerre est venue interrompre ce pactole, mais il ne tardera pas à renaître et nous verrons bientôt l'affluence des touristes déferler vers le Canada et, tout spécialement, dans le Québec. Car il sera difficile avant quelques années, de visiter l'Europe tant que les conditions de vie ne se seront pas améliorées. Il faut donc se préparer à bien recevoir ces visiteurs et les engager à revenir.

Un confrère de nos amis qui revient d'un séjour d'une dizaine de jours aux Etats-Unis nous fait part de l'excellente impression que lui a causé la façon dont le touriste est accueilli chez nos voisins. "L'accommodation, dit-il, n'est certes ce qu'elle était avant la guerre, la demande est ordinairement plus élevée que l'offre mais il est bien rare que l'on rencontre cette indifférence choquante qui caractérise certains de nos hommes d'affaires depuis une couple d'années particulièrement. L'américain est un homme pratique qui pense que les jours normaux reviendront et que la clientèle est une chose à ne pas négliger.

"Le tourisme demeure agréable en dépit des conditions de guerre qui pèsent si lourdement chez nos voisins d'outre-quinquante-cinquième. Les prix ont augmenté considérablement si on le compare à ceux de 1939; mais le touriste est sûr de payer le prix chargé aux citoyens résidents. On se plaint généralement, et avec raison dans la plupart des cas, de l'exploitation dont les touristes sont victimes au Canada et dans le Québec en particulier. Celui

(Suite à la page 2)

Pourquoi ne pas avoir...

(Suite de la première page) pour obtenir des billets de banque bilingues, des timbres de poste et d'accise dans les deux langues. Est-ce que les citoyens des autres races s'en portent plus mal depuis ce temps-là parce qu'on nous a donné justice? Il ne doit pas être question de privilèges, mais la chose paraît bien simple à celui qui la regarde sans préjugés.

A propos de tourisme...

(Suite de la première page) qui se dérange pour venir visiter notre patelin mérite au moins la bonne hospitalité et l'exploitation ne peut voisiner avec l'esprit hospitalier. Cette politesse américaine on la trouve partout et en toutes circonstances.

Les policiers, les chefs de service dans les hôtels, les commis dans les magasins, les résidents, tous vous donnent les renseignements demandés avec un sourire qui semble dire combien ils sont heureux de pouvoir rendre service à des touristes.

Avec la fin de la guerre la situation reviendra normale ici comme ailleurs. Une campagne d'éducation devrait se faire auprès des aubergistes, des marchands, des citoyens en général pour que le touriste américain trouve chez nous, la véritable hospitalité canadienne qu'on lui a tant de fois chanté et qu'il n'a pas toujours trouvée à son grand désappointement.

L'américain vient au Québec pour trouver la figure française de l'Amérique; ne le décevons pas. Montrons nos campagnes telles qu'elles sont et cessons de les camoufler par toutes sortes d'affiches anglaises et ordinairement dépourvues de tout esthétisme.

Le tourisme est une industrie qui nous rapportera beaucoup si nous savons l'encourager et donnant satisfaction à ceux qui nous visitent et qui auront ensuite nous faire la meilleure publicité possible.

La part du Canada...

(Suite de la page 4) lisme duquel chacun se plaît à rendre hommage, comprendra sans demander plus d'explications. On nous rapporte que le Vatican voit d'un mauvais oeil cette découverte, du moins si l'on en croit l'«Osservatore Romano» mais il ne faut pas oublier que ce journal romain, de même que «L'Action Catholique» de Québec, est déclaré officiel ou officieux, d'après les circonstances.

PASCAL.

Il y a lieu de...

(Suite de la première page) rent ainsi la voie au bouleversement et à la ruine de la société. Pour que les socialistes de tout acabit n'aient pas de succès chez nous, il importe que l'autorité soit détenue par des gouvernements et par des chefs d'entreprises qui représentent aux yeux du peuple un pouvoir nécessaire, juste, et qui sachent appliquer, dans l'économique et dans le social, une politique à la fois adroite et énergique.

Chez nous, nous avons le parti libéral qui, par sa politique essentiellement démocratique, donne entière satisfaction à la population et oppose un front solide aux ambitions du socialisme, tout en accordant au peuple les demandes qu'il est en droit d'exiger. Sous la direction de son chef habile et aguerri, M. King, ceux qui ont en mains les leviers de commande s'évertuent à établir un harmonieux équilibre entre ce que le système capitaliste peut avoir de bon et les corporations professionnelles et les mesures sociales.

Le procès de Pétain...

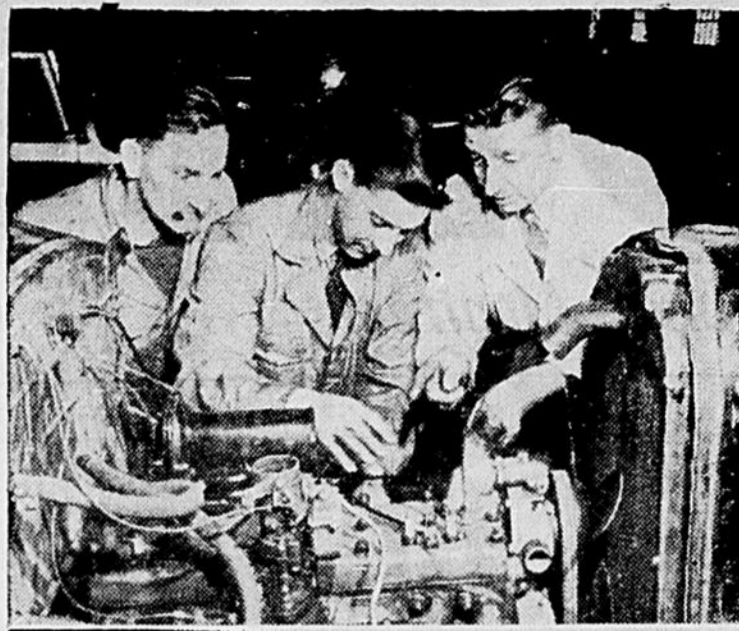
(Suite de la première page) été, par exemple, les anciens premiers ministres Blum, Daladier et Reynaud, de se sauver la face et de faire porter à Pétain toutes les responsabilités. Et la partialité du tribunal dans la poursuite des interrogatoires n'est guère plus révoltante que ne l'est le culte des témoins entendus jusqu'ici et qui ont presque tous donné l'impression ou qu'ils voulaient se justifier, ou qu'ils voulaient régler des querelles politiques ou qu'ils tentaient d'assouvir une vengeance.

«Heureusement que dans tout ça, dans toute cette indignité, dans toute cette punition qui donne presque envie de rougir de la France, on trouve, au-dessus de tout ça, bien au-dessus de tout ça, la noble figure du maréchal qui semble non pas un accusé, mais un justicier devant ses juges. Et après la lecture des témoignages de Reynaud et Daladier, visiblement marqués de partialité et de haine, comme il est reposant de relire la déposition de l'accusé: «Un Maréchal de France n'implore la pitié de personne... C'est le peuple de France qui m'a donné le pouvoir et je suis venu pour rendre compte au peuple. Cette Cour ne représente pas le peuple français. Je ne répondrai à aucune question. Je représente la civilisation et la chrétienté française en face de l'excès... Si vous me condamnez, que ma condamnation soit la dernière, mais vous condamnez un homme innocent. Je me remets entre les mains de la France.» Un pareil langage aide à oublier les ignominies qui se disent depuis que le procès est commencé.

«Pauvre France! Pauvres Français!»

PROPRIO.

LA CONFERENCE PREPARERA L'APRES-GUERRE



Le but principal de la Conférence nationale de la Restauration, à Ottawa, est d'assurer la collaboration fédérale-provinciale en vue du placement des anciens combattants (vignette du haut) et de l'aide aux peuples industriels telle que l'élevage d la volaille (vignette du bas).

Franco n'a qu'à rejoindre...

(suite de la première page) resterait en place, et il n'y a pas de danger que les Trois acceptent cette solution.

A qui Franco fera-t-il croire que sans l'aide d'Hitler et de Mussolini il serait parvenu à renverser la République espagnole, établie par le vote populaire? Laisser Franco où il est, ce serait de la part des Alliés, qui ont combattu cinq années pour la destruction de la dictature, se donner un démenti à eux-mêmes.

Les Nations Unies n'enverront évidemment pas une armée en Espagne pour en chasser Franco, car elles ont à leur disposition une arme aussi efficace dans le boycottage économique. Aussi bien Franco s'inquiète-t-il fort des mesures en ce sens que l'on veut diriger contre lui.

En certains milieux, si Hitler et Mussolini sont accusés d'avoir soutenu Franco par les armes, un troisième personnage est accusé tout bas de l'avoir financé. Et cette accusation, non encore précisée, s'adresse à un non moins considérable personnage que le Pape, ce qui reste à prouver.

Billet du jeudi...

(Suite de la première page) elle gagne Paris avec sa mère et ses deux frères, alors que son père se trouve en Amérique du Sud. Elle chante déjà merveilleusement, prend des leçons des meilleurs maîtres, que sa mère s'engage à payer plus tard, pendant ses premières années théâtrales.



LE SUCRE est RARE. Servez-vous-en avec modération! LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

Dernières nouveautés littéraires

NOTRE REINE ASTRID (1)

par Louis Wimlet Les Editions Variétés viennent de publier une belle et touchante biographie de la reine Astrid. La lettre préface à cette biographie écrite par le cardinal Van Roey, archevêque de Malines, montre bien la haute signification de ce livre.

(1) Un ouvrage de 292 pages publié par les Editions Variétés. Prix: \$1.75, par la poste, \$1.85. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley - Montreal, Canada.

FRANÇOIS (1)

par Auguste Valensin Les Editions Variétés viennent de publier le journal émouvant d'un enfant né en 1916 et mort en 1935: un adolescent sur lequel s'étaient posés toutes les faveurs de la Nature et de la Grâce, un de ces être trop raffinés qui ploient sous leurs dons.

Telles qu'elles ces pages émouvantes offrent un intérêt tout à la fois littéraire, psychologique et religieux. Elles font connaître un enfant qui, par ses qualités morales, sort de l'ordinaire. Comme écrivain et comme artiste, François a donné plus que des promesses, et, talonné par une grâce joyeuse, il a su, dans les derniers mois de sa vie, forcer sa marche.

(1) Un volume de 312 pages et 5 hors-texte, publié par Les Editions Variétés. Prix: \$1.50, par la poste \$1.69. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Le propriétaire...

(Suite de la page 4) dans tout cela, si c'était le temps de rire, serait bien l'appel adressé aux propriétaires ruinés de constituer de nouvelles maisons, et à ceux qui ne sont pas encore propriétaires, de s'empresser de le devenir.

Si Séraphin vivait...



Mon doux, Ti' mousse!

TU M'DIS PAS QU'I' EN A QUI CRÈVENT DE FAIM!"

TI'MOUSSE: Oui, j'te l'dis, Donald, i'en a des milliers de petits Français, Belges, Hollandais, Polonais qui ont rien à se mettre sous la dent. Pis, i-z-ont pas d'linge non plus.

DONALDA: Mon doux Jésus, c'est-i possible! I va falloir leur envoyer du manger, pis du butin.

TI'MOUSSE: On peut leur envoyer des aliments, pis du linge, rien que si tous les pays alliés se donnent la main pour les nourrir et les vêtir.

DONALDA: Qu'est-ce qu'i' faut faire pour ça?

TI'MOUSSE: J'pense qu'i' va falloir que tout le monde accepte de continuer le rationnement, icitte, pis partout ailleurs, pour pas mal longtemps. Et pis, comme de raison i'faut maintenir le contrôle des prix pour empêcher l'inflation.

DONALDA: I me semble, Ti'mousse, qu'on devrait leur envoyer le plus vite possible du manger pour rebâtir leurs forces. Surtout les p'tits, i'leur faut du sucre pour ça.

TI'MOUSSE: C'est justement pourquoi i'faut continuer le rationnement du sucre. J'ai lu, l'autre jour, que l'Canada produit rien qu'un quart du sucre qui se mange au pays. On importe le reste.

DONALDA: Si j'me trompe pas, la guerre nous empêche d'importer autant de sucre, et pis i' faut qu'on groupe nos achats de sucre avec ceux des alliés.

TI'MOUSSE: C'est en plein ça, Donald. De cette façon-là, toutes les nations unies reçoivent leur juste part. Et pis nous aut'es itou, on reçoit notre part avec le rationnement. Les riches pis les pauvres, on a part égale.

DONALDA: C'est-i pour ça qu'on a stabilisé les prix? TI'MOUSSE: Ça, c'est pour éviter que la rareté du sucre fasse monter les prix.

DONALDA: "A chacun sa part, et à prix raisonnable"; ça doit être ça qu'i' disent les gens qui font le rationnement et le plafonnement.

TI'MOUSSE: Tu l'as dis, Donald. C'est dans notre intérêt, et pour éloigner l'inflation.

DONALDA: Séraphin, i me bourre pas desucre. Mais, s'i'ya un petit moyen, j'm'en vas faire mon possible pour que personne se sucre le bec à mes dépens, et surtout aux dépens de ces pauvres p'tits enfants en Europe.



L'INFLATION C'EST LA RUINE

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

C'est la Russe qui fait mieux travailler le Boche

Et celui-ci se montre content de son sort. — L'Allemagne voisine de la Russie beaucoup moins bombardée que la partie occidentale, plus industrialisée.

(par Robert d'Harcourt)
Temps présent, Paris: Les Soviétiques sont réalistes. Ils ont toujours préféré les actes aux mots. De cette règle d'or ils se sont pas départis dans l'occupation allemande.

Nous savons très peu de choses sur ce qui se passe là-bas. Les Russes travaillent derrière un rideau de fer. Mais ils travaillent bien. nous voulons dire avec ce sens de l'efficacité qui caractérise généralement leur comportement.

Essayons avec le peu de données dont nous disposons de discerner les lignes de leur action et les principes dont ils s'inspirent.

Le rendement de travail de l'indigène est satisfaisant, c'est la première indication générale que nous donne, dans sa presse, l'occupant soviétique sur l'attitude de l'occupé. Nous ne mettrons pas en doute l'exactitude du renseignement. A dire vrai les Soviétiques prennent les moyens pour que ce "rendement de travail" soit, comme ils l'affirment, "satisfaisant".

Nous avons dit qu'ils sont réalistes. Le principe général est le suivant. Tout le monde doit travailler, sans distinction de classe. N'aura droit à sa boule de pain noir pour la semaine que celui qui fournit un travail effectif.

La presse soviétique nous donne les renseignements les plus optimistes sur l'heureux effet des mesures économiques édictées récemment par le commissaire du peuple Mikojan, durant son séjour à Berlin et à Dresde. Un élan général est donné à la production. Le paysan, dans le rendement agricole, dépasse largement la ligne de la réquisition. L'habitant de la ville est en mesure de compléter sa ration avec des achats que lui in-

ILS SONT DÉCORÉS PAR LE ROI



En haut, de g. à d.: T. C. Anderson, N. V. Childs, N. V. Clarke et P. Knight. En bas: T. H. Mearns, D. G. Dauphinee, et D. Z. Greaser.

DES 15 officiers de la Marine Marchande Canadienne, patrons de bateaux et matelots qui composent la dernière liste de marins décorés par le Roi, sept étaient des officiers de la Canadian National Steamships. Trois capitaines de l'Ordre de l'Empire Britannique (O.B.E.) et quatre autres ont été faits officiers membres de cet ordre (M.B.E.), en reconnaissance des services loyaux, ardens et prolongés rendus pendant la guerre ainsi que pour leur conduite courageuse en face de l'ennemi.

Les décorés de l'"O.B.E." sont le capitaine Thomas Colin Anderson, de Parry Sound, Ont.; le capitaine James William Childs, de Halifax, N.-E., et le capitaine Victor Nathan Clarke, de Mont-

réal. Les nouveaux "M.B.E." sont le second officier Douglas Zealand Greaser, de Rosebay, N.-E., le troisième officier Douglas Gordon Dauphinee de Halifax; l'ingénieur-en-chef Philip Knight, de Cobourg, Ont. et le second ingénieur Thomas Hutchison, de Montréal.

Pendant cette dernière guerre 38 employés de la Canadian National Steamships ont mérité 39 décorations. L'un d'eux en a reçu trois et un autre deux. Quatorze employés ont été décorés de l'"O.B.E.", treize du "M.B.E.", cinq du "B.E.M.", un du "D.S.C.". Un autre a mérité la médaille de guerre Lloyd; les servi les valeureux de deux ont été reconnus par l'Etat et trois ont été élus à l'ordre du jour pour acte de bravoure.

été infiniment moins bombardée que les régions de l'Ouest, grande cible de l'aviation anglo-américaine. Et d'ailleurs ce sont les villes et non les champs de blé ou de betteraves que détruisent les bombes des forces vultures. Enfin, il y a une dernière raison qui rend les perspectives alimentaires beaucoup plus favorables à l'Est qu'à l'Ouest: la densité infiniment plus faible de la population, densité encore abaissée par la migration générale vers les régions occidentales dans la dernière phase de la guerre.

A ces raisons matérielles s'ajoutent des raisons morales. Le Russe, tout en étant très dur dans l'occupation, ne perd pas de vue l'avantage certain résultant pour le vainqueur d'une coopération du vaincu. Il fait aussi large que possible, certainement beaucoup plus large que l'Américain, la participation de l'indigène à l'administration régionale. Dans les dernières nominations à des postes importants à Dresde, à Berlin, à Stettin, l'autorité soviétique semble avoir surtout considéré la qualification technique.

Sans doute, et à côté de la qualification professionnelle, la sécurité politique n'est pas oubliée. Du point de vue de la seconde comme de la première les Soviétiques ont trouvé un appoint et un appui précieux dans le prisonnier. Tout un travail de sélection, conduit avec une remarquable méthode dans la masse des prisonniers allemands faits depuis Stalingrad, a permis d'avoir toutes prêtes, pour l'heure de la paix, des équipes

Sports.. Théâtres

AU FORUM

Laurent Moquin s'assomme et ne peut l'emporter contre Savoldi. — 8,000 personnes assistent à un combat bien enlevé. — Garibaldi et Martinelli sont vainqueurs.

Notre compatriote Laurent Moquin n'a pu s'assurer le championnat mondial des lutteurs, au Forum, mercredi soir, comme il espérait le faire aux dépens du champion Jumping Joe Savoldi, mais il a tout de même réussi à prouver qu'il peut tenir son bout contre qui que ce soit et il a aussi prouvé que Savoldi est mieux de ne pas risquer son titre contre l'idole locale une autre fois car il pourrait tout simplement le perdre.

Moquin eut un avantage marqué sur le champion durant un combat sans chute de plus de 47 minutes mais quand Moquin eut la malchance de s'assommer en voulant porter une savate de plus après ce laps de temps, Savoldi vit la victoire lui sourire, ce qui fut bien son affaire. Moquin, après un repos réglementaire de 10 minutes tenta bien de revenir en lice mais comme il ne pouvait le faire il demanda dix minutes additionnelles. L'arbitre Sammy Mack ne pouvant se rendre à son désir dut accorder la victoire à Savoldi.

BEAU COMBAT

Ce combat de finale fut passablement rude mais il fut aussi fort intéressant. Moquin débuta en ouragan et eut un avantage marqué durant les dix premières minutes. Laurent appliqua entre autres trois fameux ciseaux de tête, une clé de bras et plusieurs coups d'avant-bras bien portés à son dangereux rival qui fut passablement étourdi.

On vit ensuite Savoldi avoir temporairement le dessus quand il appliqua à son tour un ciseau de tête qui sembla affaiblir l'aspirant. Savoldi suivit avec un écartèlement et quelques "full Nelsons" mais Laurent répliqua aussitôt avec un ciseau de tête et quand il ne sut plus trop que faire avec le champion il le lança tout simplement en dehors de l'arène — sur la table des journalistes — cela pour une seconde fois.

Savoldi remonta dans l'arène passablement étourdi mais il sut se faire justice en ayant à nouveau le dessus temporairement. Il faut souligner le fait que la fameuse savate de Joe n'eut aucun effet sur le vaillant lutteur local qui ne fut jamais pris en défaut par le fameux coup du champion.

Après plus de 40 minutes, Moquin avait toujours l'avantage et après avoir lancé Savoldi en bas de l'arène une 3e fois il y alla sans se gêner de coups d'avants-bras puissants. Laurent porta ensuite trois coups de savate parfaits à Savoldi mais en voulant en porter un 4e, il eut le malheur de tomber sur la tête et il s'assomma pour de bon. On a vu ci-dessus ce qui arriva ensuite, l'arbitre Mack devant accorder la victoire à Savoldi.

GARIBALDI GAGNE

Dans les autres combats à l'affiche, le rude Italien de Brooklyn, Gino Garibaldi n'eut aucune peine à l'emporter contre Legs Langevin qui ne put rivaliser d'expérience avec le vétéran des Etats-Unis. Après une rude lutte, Garibaldi fut le vainqueur après 13.15 minutes.

Un autre Italien, Tony Martinelli l'emporta sur Bob Russell quand ce dernier fut déqualifié après 18.50 minutes. Ce match fut d'une rudesse excessive tout comme le fut d'ailleurs la préliminaire entre les Canadiens français Jean Pusie, de Chambly, et Jacques Trudeau, un athlète local, combat qui ne donna aucun vainqueur puisqu'il fut nul.

HORIZON INTERNATIONAL: servir Dieu — French Canada in Saint-Siège. U. R. S. S. Pologne, transition — L'art de parler au peuple — A propos de Crémazie — Elle et Lui — Tableaux d'autrefois. LIVRES RECENTS: Modern Youth and Chastity — Pour mieux

A l'Orphéum

"Des yeux dans la nuit", version française du film "Eyes in the Night", relate les aventures extraordinaires d'un détective aveugle qui doit combattre ses ennemis dans l'obscurité, guidé uniquement par son sens très développé de l'ouïe. Le détective, personnifié par Edward Arnold, parvient à mettre à jour un réseau d'espionnage. Ce film prend l'affiche au cinéma Orphéum.

Le partenaire d'Arnold est Ann Harding et Donna Bleed remplit à un des rôles les plus intéressants de toute sa carrière.

Le film groupe encore: Stanley Rodges, Allen Jenkins, John Emery, Barry Nelson, Horace McNally, Mantan Moreland, Katharine Emery et Rosemary De Camp. Le scénario est de Guy Trosper.

Au Palace

Lorsqu'il s'agit de mettre en cause la tendresse et l'amour, fiez-vous à une femme! Lorsqu'on décide de moderniser la pièce de Sir Arthur Wing Pinero, "The Enchanted Cottage", pour un film avec Dorothy McGuire, Robert Young et Herbert Marshall, c'est à une femme que l'on confie la direction, Harriett Parsons, qui débuta dans la carrière cinématographique dès sa tendre enfance, alors que bébé elle joua avec Beverley Baynes et Francis X. Bushman.

Après avoir gradué au collège Wellesley et avoir obtenu son degré de bachelière en arts, elle devint journaliste puis la plus jeune des réalisatrices d'Hollywood.

La version première de "Enchanted Cottage" avait été confiée à Richard Barthelmess et May McAvoy avant l'avènement de parlant. La nouvelle prend l'affiche au Palace.

Au Princes

Très souvent des coïncidences extraordinaires unissent des gens destinés à atteindre ensemble au faite de la popularité comme partenaires professionnels, et c'est une coïncidence de ce genre qui a créé la combinaison Olson et Johnson, dont le prochain film au cinéma Princess vendredi sera "See My Lawyer".

Il y a à quelque 30 ans Olsen faisait partie d'un quatuor attaché à un café. Son pianiste le quitta pour prendre un meilleur emploi et il dut en vitesse en engager un autre. Il se rendit chez un éditeur de ses amis et lui parla de ses ennuis. Voyant un passant de sa connaissance devant son établissement, celui-ci le fit entrer et le présenta à Olsen comme étant un excellent pianiste. Il s'agissait ni plus ni moins de Chic Johnson.

Pour compléter le programme le Princess présente "Lenthous Rhythm" avec Kirby Grant et Lois Collier.

Au Capitol

Un film d'Ernst Lubitch est toujours un événement, mais lorsque ce génie en art cinématographique prête sa fameuse touche à un fait historique concernant une des femmes les plus intéressantes de l'histoire, scandale dont ne parlent pas nos livres d'histoire, il y a lieu de s'y arrêter.

D'après la critique de la capitale du cinéma qui a eu l'avantage de voir le film en avant-première à date du célèbre Lubitch, "A Royal Scandal" met en vedette Tallulah Bankhead, secondée par Charles Coburn, Anne Baxter, William Eythe, il prend l'affiche au cinéma Capitol.

Piquante comme un clin d'oeil, comme ce que peut révéler le trou de la serrure, cette histoire des trois jours et trois nuits d'une reine qui s'évanouit sur son trône fera sensation.

Au Loew's

Pas un cinéophile n'hésitera à décerner à la jolie Betty Grable le titre d'étoile et de "pin up girl" de milliers de soldats dans tous les coins du monde. Après avoir vu son dernier film "Billy Rose's Diamond Horseshoe" on est aussi porté à affirmer qu'elle fait de grands progrès comme comédienne. Ce film restera une 2e semaine à l'affiche au cinéma Loew's.

Betty Grable n'est pas seulement la jeune fille qui a les plus jolies jambes d'Hollywood. Elle sait aussi si interpréter avec Dick Haymes comme partenaire un rôle passablement difficile. Et c'est pourquoi on en vient à la conclusion qu'elle devient aussi intéressante comme actrice que comme danseuse.

Il est possible que "Billy Rose's Diamond Horseshoe" produise une orientation nouvelle dans la carrière de Betty.

A l'Impérial

Une belle histoire d'amour, celle de Frédéric Chopin et de George Sand, fait le sujet du film émouvant qui prend l'affiche à l'Impérial. "A Song to Remember" est le récit de la lutte amère entre Sand et Chopin pour la suprématie sur la volonté et le génie du grand compositeur. Cette production met en vedette Paul Muni, qui personnifie Elmer, Mike Oberon qui tient le rôle de Sand, et dans le personnage de Chopin, Cornel Wilde.

Le film est photographié en technicolor et comporte 38 compositions empruntées aux oeuvres du compositeur.

On ne mit pas moins de deux ans à tourner le film, qui dut être entouré de recherches multiples.

Le second film au programme sera "Warm the Man".

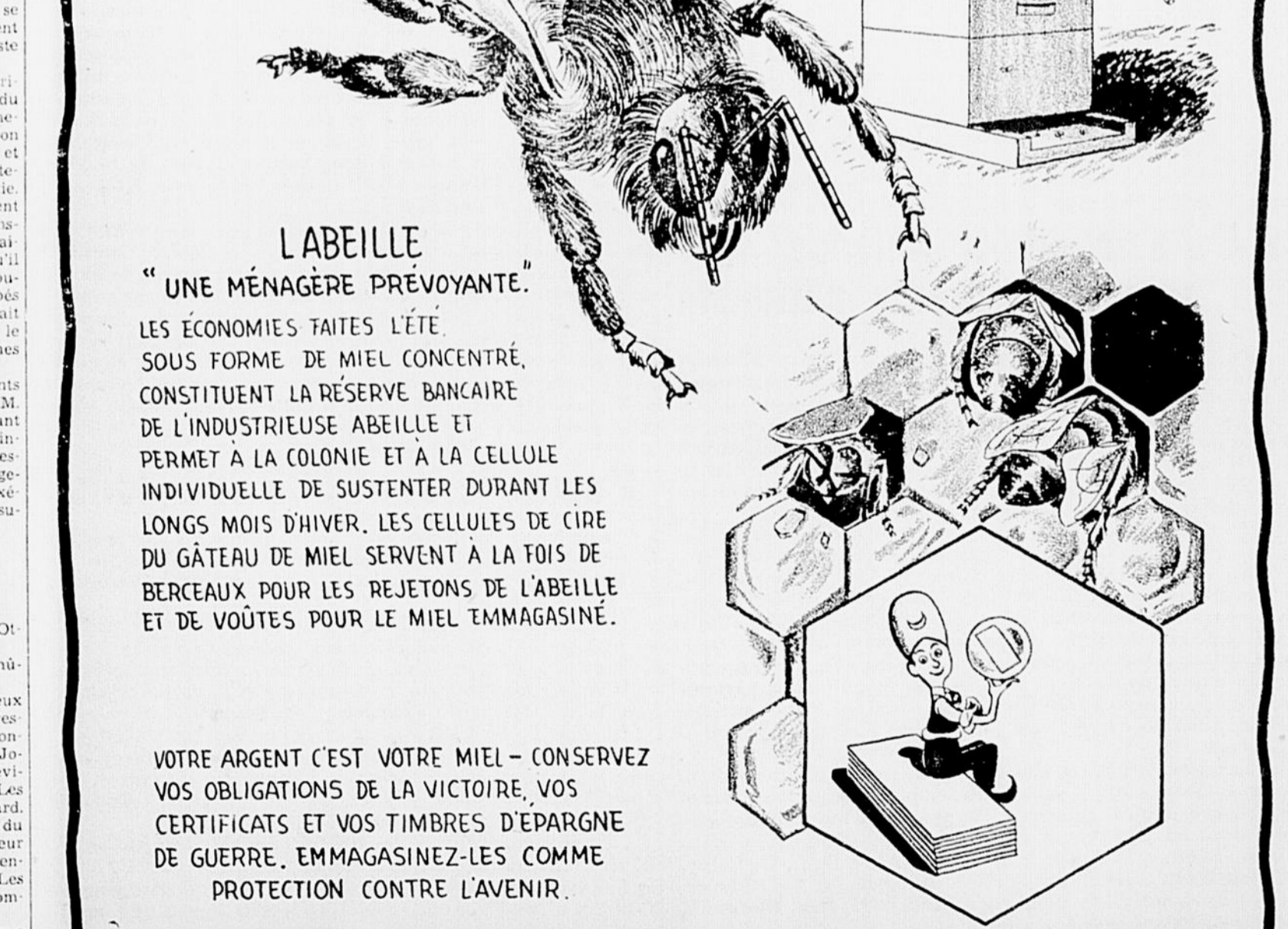
Achetez des timbres de guerre

Québec, deuxième centre de rapatriement



● Avec la venue du paquebot "Stratheden" à Québec, le 30 juillet dernier, la vieille capitale partage maintenant, avec Halifax, l'honneur d'être au pays le deuxième grand centre de rapatriement, pour les troupes canadiennes tout aussi bien que pour les civils britanniques. Le "Stratheden" a été le premier transport de troupes à remonter le St-Laurent depuis la guerre. La photo du haut nous le fait voir à son arrivée au quai de l'Anse-au-Foulon, spécialement construit par le Pacifique Canadien pour l'"Empress of Britain". Sur la photo du bas, à gauche, on voit des soldats et des aviateurs se dirigeant vers les trains spéciaux du Pacifique Canadien. A leur descente du bateau, le 31. A le lendemain, 1er août (photo de droite), le premier train spécial Montréal-Québec à destination du vieux port depuis la guerre, partait de la gare Windsor, à Montréal, pour se rendre à l'Anse-au-Foulon avec un contingent de réfugiés britanniques devant s'embarquer à bord du "Stratheden" pour rentrer dans leur pays.

UN EXEMPLE QUE NOUS DONNE LA NATURE.



LABELLE

"UNE MÉNAGÈRE PRÉVOYANTE."

LES ÉCONOMIES FAITES L'ÉTÉ SOUS FORME DE MIEL CONCENTRÉ, CONSTITUENT LA RÉSERVE BANCAIRE DE L'INDUSTRIEUSE ABEILLE ET PERMET À LA COLONIE ET À LA CELLULE INDIVIDUELLE DE SUSTENTER DURANT LES LONGS MOIS D'HIVER. LES CELLULES DE CIRE DU GÂTEAU DE MIEL SERVENT À LA FOIS DE BERCEAUX POUR LES REJETONS DE L'ABEILLE ET DE VOÛTES POUR LE MIEL EMMAGASINÉ.

VOTRE ARGENT C'EST VOTRE MIEL - CONSERVEZ VOS OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE, VOS CERTIFICATS ET VOS TIMBRES D'ÉPARGNE DE GUERRE, EMMAGASINEZ-LES COMME PROTECTION CONTRE L'AVENIR.

LA BRASSERIE Frontenac LIMITÉE

La part du Canada dans la bombe atomique

Emplir les Canayens avec du rhum: ambition de M. Duplessis

Comme quoi la "duplessité" de ce Tartufe n'a pas de fond. — La prétention de son valet, l'ex-juge Archambault, que la levée des restrictions de guerre par le Gouvernement Fédéral ne changera rien à la situation. — La Régie à même de se procurer le scotch, le rye et les vins dont elle a besoin.

On peut chercher à sonder la profondeur de l'hypocrisie de tel ou tel politicien; mais dans le cas de M. Duplessis, chef de l'Union Nationale, c'est une tâche absolument inutile: elle n'a pas de fond. Jugeons-en par l'attitude qu'il a prise sur la question des liqueurs depuis qu'il est au pouvoir. Vouloir faire d'une pierre deux coups, il s'est appliqué à plaire à nos tempérantistes, qui sont au fond des prohibitionnistes, en faisant mine d'apporter toutes les entraves possibles à la vente des boissons alcooliques, et il a cru en même temps très machiavélique de rejeter la responsabilité de sa mauvaise foi sur le Gouvernement fédéral. A observer qu'au fond la même quantité d'alcool était vendue par la Régie québécoise que sous le Gouvernement Godbout; mais c'était aux grands hôtels, aux restaurants de nuit, aux grillons et aux endroits clandestins. Le peuple n'avait qu'à se frotter s'il désirait obtenir la juste ration à laquelle il avait droit, et s'il obtenait quelque chose, à payer des prix presque prohibitifs par suite des augmentations imposées sous divers prétextes fallacieux.

Quand vous vous présentiez à l'un quelconque des magasins de la Commission pour avoir du scotch, du rye ou du cognac, on vous répondait invariablement, à toute heure du jour: "Nous n'en avons plus". Si vous tentiez de remplacer le "fort" par du "faible", du vin, par exemple, autre chanson: "Il est impossible d'en importer". Par contre, ce que vous ne pouviez vous procurer à 10 ou 11 heures de la matinée, d'autres, plus chanceux, l'obtenaient à 3 ou 4 heures de l'après-midi. Et le tour était joué!... De quinzaine en quinzaine, l'ex-juge E. Archambault, président de la Commission, se fendait d'une interview aux journalistes dans laquelle il blâmait invariablement, sur l'ordre de son grand chef, les restrictions de guerre imposées par Ottawa en 1942 et ajoutait que le jour où serait rendue à la province son AUTONOMIE dans ce domaine, le Gouvernement provincial verrait sans délai à faire cesser toutes les récriminations.

Le Gouvernement fédéral, vu la fin de la guerre en Europe, vient de déclarer que ces restrictions n'existent plus, ce qui a provoqué séance tenante une autre objection de l'ex-juge: "C'est une bonne affaire... mais il ne faut pas s'attendre toutefois à ce que la situation redevienne normale instantanément. Il va falloir au moins un an pour apporter une amélioration sensible dans la vente des spiritueux. Les distilleries, on le conçoit, vont se mettre immédiatement à la besogne, mais on devra respecter le temps".

Or, les distilleries ont au sitôt déclaré, pour leur part, qu'il faudra très peu de temps afin de subvenir aux besoins; et par le fait même, l'objection de M. Archambault tombe à l'eau, oui, l'eau dont la Commission remplissait ses bouteilles et ses facons tout en augmentant les prix, si bien que l'eau, à l'édifice de la Place des Patriotes, en était rendue à valoir une somme folle. L'ex-juge devra trouver une autre raison que la lenteur des distilleries pour faire avaler par le public ce nouveau crapaud.

Ces jours derniers encore, l'ex-juge, toujours sous l'inspiration de son chef, avait déclaré qu'il faudrait remplacer une partie du scotch et du rye importés par du rhum, vu qu'il était impossible de s'en procurer la quantité nécessaire, ajoutant que le scotch et le rye récemment arrivés au pays avaient pris le chemin des autres provinces. De là à insinuer que le Québec était persécuté, il n'y avait qu'un pas!

La vérité, d'après "Le Canadien", hebdomadaire québécois, c'est que la Province de Québec est persécutée par l'Union Nationale elle-même. Selon des renseignements puisés à bonne source, le Gouvernement de la "Duplicité" aurait mis les distilleries écossaises en demeure de se choisir des nouveaux agents auprès de la Régie, soit des spécialistes dans l'art de garnir une caisse électorale. Mais comme ces distilleries ont au Canada des représentants attirés qu'elles ne remplacent pas à chaque changement d'administration provinciale, on aurait donc décidé de priver la population du Québec des marques européennes et de lui servir du rhum. Le voyage aux Antilles, en juin dernier, des hon. Onésime Gagnon et Paul Beaulieu n'avait pas d'autre objet. Le vrai du vrai, c'est qu'on peut facilement trouver dans les bateaux traversant l'Atlantique la place nécessaire pour faire venir toutes les liqueurs dont notre province pourrait avoir besoin.

Quant aux vins, nous le savons pertinemment, c'est la même chose. A part d'autres endroits comme l'Afrique-Sud, l'Australie, la Californie et d'autres pays de l'Amérique du Sud, nous apprenons ces jours derniers que le Chili en possède d'excellents tenus à notre disposition. D'où il résulte que l'Union Nationale, après avoir empli les électeurs avec diverses conceptions, cherche maintenant à les emplir... avec du Rhum!

SCRUTATOR.

La Canadian Unity Alliance société d'entente nationale

La première assemblée de la Canadian Unity Alliance, société vouée au développement, dans le cadre démocratique, d'un esprit véritablement national et de bonne entente, parmi tous les citoyens du Dominion sans distinction d'origine, de langue ou de croyance, a eu lieu cette semaine à Montréal. Pour la propagation de ses idées, la nouvelle société a l'intention d'établir des succursales dans plusieurs centres, son bureau-chef restant fixé dans la métropole.

Nous apprenons que par des conférences et la radio, autant qu'avec le concours de la presse, la Canadian Unity Alliance entend encourager le bilinguisme et promouvoir entre les différentes parties du pays l'échange de conférences, de professeurs, d'instituteurs et d'élèves, comme aussi stimuler l'excellente pratique de parcourir davantage notre pays pendant les vacances, afin que les membres des divers groupes ethniques apprennent à se mieux connaître, et partant, à se mieux comprendre et apprécier, tout en acquérant des notions plus justes de la grandeur et de l'immense potentiel du Canada.

Les associations et clubs sociaux, les clubs bilingues et neutres s'occupant d'oeuvres artistiques, éducatives, historiques, charitables, recevront l'appui de la nouvelle association, dont les principaux directeurs sont: l'hon. T.-D. Bouchard, sénateur, M. Leslie N. Buzzell, C.A., le Dr C.-W. Colby, M. Maurice-E. d'Hont, M. James-S. Douglas, M. A.-S. Fraser, le Major-Général F.-S. Meighen, C.M.G., MM. Réal Rousseau, George-A. Savoy et E.-E. Workman.

La Canadian Unity Alliance, qu'il ne faut pas confondre avec une autre organisation de nom semblable, entreprendra sous peu une grande campagne de recrutement. Le secrétaire-trésorier du bureau des directeurs provisoires est M. Maurice d'Hont, Chambre 603, édifice Kieffer, Montréal. Toutes communications seront les bienvenues.

Elle place notre pays parmi les grandes puissances mondiales, dans la guerre comme dans la paix. — Fi de la Laurentie de l'abbé-chanoine Groulx! — L'avenir est aux savants, non aux songe-créux. — Avertissement à Staline.

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Ottawa, 10. — M. André Siegfried, écrivain et économiste français universellement connu, actuellement en visite dans notre pays, sur lequel il a écrit une oeuvre remarquable: "Le Canada, Puissance Internationale", se propose de publier un autre volume, cette fois-ci d'après-guerre. Compte tenu de sa population, il estimait que le Canada, avant 1939, tenait l'une des premières places dans le monde tant par son étendue, sa situation géographique et ses ressources naturelles que par son commerce et ses industries.

Ne devons-nous pas nous féliciter, nous du Québec, que ce livre appelé à un grand retentissement, à cause de la réputation de l'auteur, soit pour être écrit en français d'abord, avant d'être sûrement traduit en anglais et en d'autres langues, comme le précédent? Attendons donc avec impatience le prochain ouvrage de M. Siegfried, vu que le Canada, depuis la publication du premier, a acquis une importance internationale encore plus considérable dont le sommet vient d'être atteint par la part qu'il a prise à la toute récente invention de la bombe atomique, de concert avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

N'oublions pas que l'uranium, le principal élément de base de la bombe atomique, a été fourni par le Gouvernement canadien, qui a pris pour cela le contrôle de la mine Eldorado en 1941, et que le seul autre dépôt de ce corps simple métallique se trouve dans le Congo belge. Félicitons-nous aussi que ce soit les trois grands pays anglo-saxons — Angleterre, Etats-Unis, Canada — qui restent les détenteurs de ce formidable secret. M. Mackenzie King avait donc grandement raison, malgré les sarcasmes de nos "nationaux", d'interrompre la Conférence fédérale-interprovinciale pour faire part aux délégués d'une découverte qui nous intéresse au plus haut point tant pour son importance immédiate dans la guerre contre le Japon que pour ses immenses possibilités futures dans plusieurs autres domaines. En dépit des dénégations des disciples de l'abbé-chanoine Lionel Groulx, félicitons-nous donc d'appartenir à la grande association anglo-saxonne plutôt qu'à la Laurentie indépendante du chanoine, à l'Allemagne chère au coeur du sous-fouheur Adrien Arcand et à l'Italie mussolinienne par laquelle jurait Camillien Houde.

Il faut espérer que les Canadiens français s'apercevront à la fin que l'idéologie doit céder la place à la science et qu'il ne leur servira de rien à l'avenir de discuter perpétuellement sur la pointe d'une aiguille. Des savants comme le Dr J.-E. Gendreau, directeur de l'Institut de radiologie à l'Université de Montréal, sont cent fois plus utiles à notre race que des gueuleards du genre Bourassa. Selon le Dr J.-E. Gendreau, "la découverte de l'uranium U-235 est peut-être l'invention la plus précieuse de toute la civilisation depuis que Prométhée a dérobé le feu du ciel... Cette grande énergie découverte dans l'atome est malheureusement employée à des fins de guerre, mais après avoir eu pour effet d'abréger celle-ci, elle sera l'un des plus grands facteurs de progrès jamais connus... Cette invention nous porte à nous demander ce que deviendront les exploitations de houille, de pétrole, etc., lorsqu'il est prouvé qu'une livre seulement de U-235 engendrera une énergie équivalente à celle que produirait la combustion de 5 millions de livres de houille ou de 3 millions de gallons de gazoline..."

L'Angleterre, les Etats-Unis et le Canada étant les seuls détenteurs du nouveau secret, leur importance collective et individuelle s'en trouve donc accrue formidablement dans la guerre comme dans la paix. Qui osera, d'ici dix ans, affronter le bloc anglo-saxon? Seule la Russie, avec ou sans la Chine, aurait peut-être pu tenter cette aventure. Staline, au réa-

(Suite à la page 2)

Le Canadien National va de l'avant malgré not' Maire

On annonce aux quartiers-généraux du Canadien National qu'à partir de dimanche, 12 août, les trains de voyageurs circuleront Montréal et Rawdon, Joliette, Shawinigan Falls, le Saguenay et le Lac St-Jean utiliseront la nouvelle Gare Centrale au lieu de la gare de la rue Moreau, dont la vétusté est devenue décidément trop apparente.

Ce changement depuis longtemps désiré par le public voyageur a été rendu possible par le parachèvement de la nouvelle ligne entre Bout-de-l'Île et Eastern Junction. Cette ligne qui mesure 14.29 milles de longueur a été commencée en avril 1944. Elle fait partie du plan d'ensemble approuvé par le Parlement canadien en 1929 pour améliorer le service ferroviaire sur l'île de Montréal et les échanges commerciaux entre la métropole et la région qu'elle dessert. Entre autres avantages, elle relie directement les gares à marchandises du Canadien National dans l'ouest et l'est de la ville, évitant ainsi un détour de 108 milles, via Joliette, Rinfret et la Junction de Premières.

Ainsi se trouve réglé un problème qui a trop longtemps duré. La politique s'en empara lorsque le Maire Camillien Houde, fraîchement sorti du camp de concentration de Frédérickton, prétendit que le Gouvernement Fédéral avait prolongé d'une année sa détention afin de l'empêcher de s'opposer au dit projet. C'était une tactique électorale d'un goût si douteux que le maire reçut la récompense à lui due aux élections du 11 juin dernier. Comment s'opposer raisonnablement à la disparition d'un détour de 108 milles, lorsque nulle objection valable ne peut être invoquée?

Massacre de 4,595,000 Juifs

Combien y avait-il de Juifs dans les pays alliés au moment des invasions allemandes et combien en reste-t-il aujourd'hui. Les chiffres qui suivent et que publie le "Canadian Jewish Chronicle", sont plutôt tragiques.

Ainsi, en France, sur 350,000 Juifs en 1939-40, il n'en restait plus que 180,000 à la libération. En Pologne, des 3,300,000 Juifs qu'il y avait au début de la guerre, il n'en reste plus que 50,000. Les autres ont été froidement assassinés ou sont morts de faim ou de misère. Au Luxembourg, par exemple, il ne reste que 70 Juifs des 5,000 qu'il y avait en 1939-40.

Voyons ceux qui restent dans d'autres pays européens, avec, entre parenthèses, le nombre qu'ils étaient avant la guerre: Belgique, 21,000 (90,000); Grèce, 18,000 (85,000); Hollande, 9,000 (180,000); en Yougoslavie, 1,600 (80,000).

Dans les pays axistes, les 400,000 Juifs de Hongrie ont été réduits à 280,000; en Italie, ils tombèrent de 57,000 à 22,000. En Roumanie, ce fut terrible: de 850,000 Juifs, il n'en reste que 290,000, et en Slovaquie, s'est à peine s'ils sont 3,000 sur les 69,000 qu'ils étaient au début de la guerre.

Bref, on calcule que sur 5,515,800 Juifs qu'il y avait dans les pays alliés et axistes au commencement de la guerre, il n'en reste plus aujourd'hui que 921,470.

Ce fut un véritable massacre, quoi! et l'Histoire du monde, même à ses heures les plus tragiques, offre peu d'exemples d'une telle boucherie et sur une aussi grande échelle.

La "grange" reste ouverte à Québec

Le Conseil Législatif toujours en place, malgré la prédiction de "Pitt" Bertrand. — Pourquoi M. Duplessis n'invite-t-il pas William Pitt, lorsque celui-ci voulut la disparition des Chambres irlandaises?

Quand l'ircommensurable M. Duplessis s'aperçut que sa taxe dite "de luxe" était menacée d'annihilation par le Conseil législatif, il essaya d'intimider ce vénérable corps par son homme-lige, l'hon. "Pitt" Bertrand, qui, à sa manière accoutumée, prononça cet inoubliable ultimatum: "Si j'étais le premier ministre, moi, je ferais la grange dans trois semaines". Or, le bill "duplessiste" fut proprement tué avec tous les honneurs à lui dûs et la "grange" demeura ouverte.

Dans l'appréhension d'autres avatars à la prochaine session, le chef de l'Union Nationale proposera-t-il lui-même l'abolition du Conseil? Mais il faut pour l'obtenir l'assentiment de cette Assemblée, et il est peu probable que ses honorables membres commettent leur hara-kiri, bien que cette opération soit actuellement en grand honneur au Japon. Alors, pourquoi le chef de l'Union Nationale ne recourt-il pas au moyen employé par William Pitt, premier ministre d'Angleterre, qui décida en 1798 de réaliser l'union entre la Grande-Bretagne et l'Irlande?

L'historien français Jacques Chastenet, dans une oeuvre récemment publiée, relate comment la dernière révolte irlandaise (car il y en eut plusieurs) venant d'être écrasée avant 1800, William Pitt prit cette résolution: on supprimerait les Chambres de Dublin et on unirait, sous un Parlement commun, l'Irlande avec l'Angleterre et l'Ecosse. Et Chastenet continue:

"Mais, pour cela, il faut obtenir l'assentiment des Chambres irlandaises. Oh! ces assemblées ne représentent pas grand-chose: la Chambre des lords ne comprend que des évêques anglicans et de grands propriétaires d'origine britannique, plus un certain nombre d'Irlandais protestants mis là, à titre de récompense, par le gouvernement de Londres. Quant à la Chambre des Communes, où seuls également les protestants peuvent siéger, elle est élue d'après un système électoral auquel le système électoral anglais, si absurde (dans le temps), peut apparaître raisonnable: sur 300 députés, 184 sont en fait désignés par 52 pairs, 64 par 36 grands propriétaires non titrés.

"Or, ces lords, ces députés trouvent leurs places bonnes. Le vice-roi Cornwallis n'est pas responsable devant eux, mais il ne peut rien faire sans eux. D'où, entre le château vice-royal et les législateurs une suite continue de négociations qui tournent généralement à l'avantage pécuniaire des seconds.

Jamais sans doute pourriture parlementaire n'a été poussée si loin.

"Pitt décide de traiter le mal par le mal et d'assurer, par une corruption sans précédent, la fin de ce régime de corruption. En 1799, le Parlement de Dublin a rejeté un projet d'union; il ne peut être question de le dissoudre et de procéder à des élections: elles seraient violemment anti-unionistes. Le Gouvernement de Londres achète donc simplement, à la fin de 1799 et au début de 1800, soixante-trois circonscriptions à leur propriétaire. Tantôt le prix est payé en argent, tantôt en annuements, tantôt en sinécures lucratifs, tantôt en décorations. Parfois aussi menaces et contraintes sont mises en oeuvre. Cornwallis, le Vice-Roi, avoue son dégoût mais son secrétaire général, le vicomte Castlereagh, procède à l'opération avec un imperturbable cynisme.

"Quand elle est terminée, la majorité se trouve changée: en mai 1800, après un mémorable débat, le Parlement irlandais vote l'acte d'union, qui est ensuite ratifié par le Parlement de Londres. Dans l'été, l'assentiment royal est signifié. Le 1er janvier 1801, enfin, Georges III prendra le titre de "Roi du Royaume Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande", renonçant du même coup au titre de "Roi de France et d'Angleterre", que les souverains britanniques portaient depuis Edouard III.

Cette évocation historique inspirera-t-elle le "cheu" de l'Union Nationale? Lui qui se considère le plus grand premier ministre qu'ait eu la Province de Québec depuis la Confédération, voudra-t-il être l'émule de William Pitt, l'un des plus grands premiers ministres de la Grande-Bretagne? Reste à savoir si le Conseil Législatif de Québec consentira à jouer le rôle du Parlement de Dublin, si l'on considère surtout qu'en fait de Pitt... c'est notre Maurien ne pourrait faire entrer dans le jeu que son fidèle "Pitt" Bertrand.

ATHOS.

Coups de marteau

(Suite de la première page) convoqués à une future conférence des Trois Grands, cette fois à Washington. "Oui, si Dieu le permet", Staline n'est donc pas un athee, pas plus que M. Bourassa, pas plus que le chanoine Groulx, pas plus que M. Omer Héroux lui-même, et il lui est loisible d'aspirer à être placé, après sa mort, sur les autels politico-religieux au même titre que les trois grands saints.

Nous entendons souvent l'éloge comme historien d'un Thomas Chapais et d'un Robert Rumilly, pour ne parler que des vivants, jamais celui de l'abbé chanoine Lionel Groulx. Voilà ce grand orgueilleux bien puni d'avoir voulu être chef de parti, au lieu de s'en tenir à ses "histoires romances". Et puis, nous aurions compris qu'il acceptât comme disciples un André Laurendeau et un Roger Duhamel, mais un Camillien Houde, ça non! A moins de prendre en sa candeur naïve, Camillien, pour un intellectuel et un idéaliste. ... Vulcain

Montréal ville privilégiée du bruit infernal

Nous publions cette lettre ouverte qui n'arrive certes pas trop tôt. Le contraire est plutôt vrai:

Montréal, 9 août 1945

Monsieur le Rédacteur de "L'Autorité"

Il y a belle lurette que le citoyen montréalais s'aperçoit que les règlements municipaux semblent spécialement édictés pour être violés. Les agents de la circulation ont reçu l'ordre d'être aux aguets et de sévir sans merci contre les automobilistes qui se servent inutilement de l'aver-tisseur de leur voiture dans les rues, au grand ennui des passants d'abord, ensuite et surtout des résidents. Ces perturbateurs de la paix publique se divisent spécialement en trois catégories: ceux qui font résonner leur klaxon dès qu'un changement de lumière se produit dans les signaux, sans savoir si le chef de file en avant d'eux a le chemin libre pour démar-ter; ceux qui se servent du même klaxon en face d'une habitation pour appeler une personne qui doit monter dans leur auto; enfin les imbéciles qui, dans les cortèges nuptiaux, font un tapage de tous les diables afin d'in-voquer le public à contempler les nouveaux mariés, les garçons et les filles d'honneur, les beaux-parents et les invités de toutes catégories.

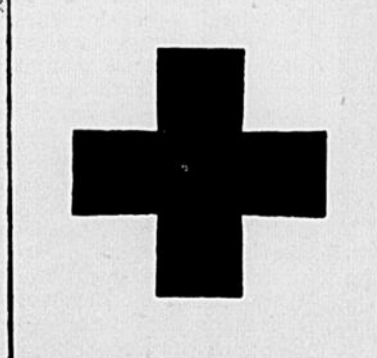
L'inspecteur Leggett, de la police municipale, n'y va pas par quatre chemins. Il avertit les automobilistes qui ignorent l'avis qu'il vient de donner en ce sens, qu'ils seront cités à la cour des Records, où ils seront passibles d'une amende de \$40.00 en vertu de l'article 9 du règlement municipal 1448.

Pour ma part, M. le Rédacteur, tout en approuvant le zèle que qu'on a de l'inspecteur Leggett, je doute un peu beaucoup de son application. Des influences contraires ne tarderont pas à se faire sentir comme lorsque chaque fois on a tenté d'imposer le respect des édits de Concordia. Allez donc au Parc LaFontaine chaque mercredi soir, et dites-moi si les derrières hurlés de la St-Jean Baptiste se gênent de se servir de haut-parleurs pour ennuyer tout le quartier. Regardez donc en même temps si la foule hystérique à marcher sur le gazon au risque de le détruire sous les yeux même de la police. Regardez donc sur les trottoirs, et vous vous demanderez s'il n'existe pas un règlement municipal défendant de cracher des us. Enfin, M. le Directeur, il y a aussi les cloches des églises qui ne cessent de carillonner du matin au soir. N'y aurait-il pas moyen de régler cet autre tapage?

Notre bien dévoué, Husyopompe Tranchemontagne.



CONTINUEZ À TRICOTER — les enfants d'Europe ont besoin de vêtements



BRASSERIE "BLACK HORSE" DAWES